

LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS

D'après le livre « Le dernier Mitterrand » de Georges-Marc Benamou

Scénario de Gilles Taurand et Georges-Marc Benamou

Droits de reproductions et de diffusions réservés © Film Oblige

www.senario-mag.com

Synopsis : Ce film raconte l'histoire d'une fin de règne et d'une fin de vie : celle de François Mitterrand.

Alors que le Président livre les derniers combats face à la maladie, un jeune journaliste passionné tente de lui arracher des leçons universelles sur la politique et l'histoire, sur l'amour et la littérature... Des certitudes sur la vie.

Mais le vieil homme n'en a guère à dispenser car c'est pour lui le moment où passé, présent et futur se confondent en un seul temps ; ce temps où seuls les doutes demeurent, ce temps où tous les hommes sont égaux ; celui de la proximité avec la mort...

SÉQUENCE 9

Un restaurant parisien - Int. Jour -

On retrouve ce même Antoine éclatant de rire au milieu de convives installés dans une salle de restaurant...

Un petit groupe d'âmes pures parmi lesquels le personnage d'un vieil docteur que nous appellerons Chazelles...

Il y a aussi ce "monsieur Ladrière" dont parlait le livre...

Et Deltraaz, le Premier secrétaire du Parti Socialiste que nous avons déjà vu en gare de Lille...

Enfin Thérèse Manicourt, une jeune femme de tête qui occupe les fonctions de directrice de cabinet du Président à l'Élysée...

Ils en sont à l'apéro!

Le restaurant est plein...

LADRIERE

Où... c'est une chose bien étrange que le mimétisme... ils sont tous et tout de s'acheter des Ladrière... Même les courtisans viennent à l'Élysée avec des lins (il se tourne vers Thérèse Manicourt) comment ils s'appellent déjà les lins du Président ?

THERESE MANICOURT

Maman et Noëlle...

CHAZELLES

Et bien ils n'auront qu'à les appeler Maudette et Noëlle...

Nouvel éclat de rire général...

Et soudain un étrange silence se fait dans tout le restaurant...

Les clients ont cessé de boire, de manger, de parler...

Accompagné de Fleury, accueilli par le maître d'hôtel et des serveurs au garde à vous, le Président s'avance à petit pas. Il marche et surveille, l'œil aux aguets, inquiet d'une chaise qui le menace, de tout ce qui pourrait venir le heurter...

C'est un vieillard tendu sur sa canne, d'une piléus impressionnante...

VOIX OFF ANTOINE

Ce jour-là, quand je l'ai vu entrer dans le restaurant, je me suis dit que les numéros ne mentaient pas. Il allait moule bientôt...

Il est enfin près de la table où le petit groupe s'est levé. Dans le restaurant, c'est toujours le même silence inquiet et effrayé.

Un serveur maladroit veut l'aider à retirer son manteau...

LE PRÉSIDENT *(sans regarder personne)*

Assseyez vous... assseyez vous... là Fleury qui inspecte le restaurant d'un air professionnel) ça va Fleury... personne ne va m'assassiner... *(obsédé, au serveur)* non je garde ma canne !

LE SERVEUR *(répondant, avec un accent méridional)*

Bien sûr monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT

Vous venez des du Sud-Ouest...

LE SERVEUR *(avergl)*

Où monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT

Quel coin ?

LE SERVEUR

Oh vous ne devez pas connaître... c'est pas très loin de Rabastens...

LE PRÉSIDENT

Je connais un village qui s'appelle Montmarcy...

LE SERVEUR

Montmarcy monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT *(le serveur bienveillant se fipe)*

Écoutez jeune homme... je sais ce que je dis : c'est Montmarcy...

Le maître d'hôtel fusille le petit serveur des yeux et, dans le dos du Président, lui fait signe de décamper...

Il avance la chaise. Mitterrand s'y laisse tomber avec un soupir de satisfaction...

LE PRÉSIDENT



C'est incroyable comme ces petits jeunes veulent toujours avoir raison...

LE MAITRE D'HOTEL (à l'air surpris)

Il ne faut surtout pas les écouter Monsieur le Président...

Autour de la table, tout le monde s'est assis. Théo et le maître d'hôtel s'éloignent. Dans le restaurant, comme si la vie, un instant suspendue, reprenait enfin ses droits, le brouhaha des conversations se propage à nouveau...

CHAZELLES

Comment aller vous François ?

LE PRÉSIDENT

J'en ai marre...

Silence général autour de la table.

LE PRÉSIDENT

J'en ai marre de moi... j'ai failli ne pas venir... il y a une heure à peine... après le Conseil des Ministres... je n'étais pas bien du tout...
Je ne supporte plus ces mercredis où la droite française m'ausculte...
quand le Premier ministre me serre la main j'ai l'impression qu'il prend mon poids... c'est exaspérant...

Personne ne sait très bien quoi dire.

LE PRÉSIDENT

Et puis je fais tant de choses inutiles et ennuyeuses... (il regarde Thérèse Manicourt avec un air de reproche) après déjeuner c'est quel mon programme ?

THERÈSE

Le Premier Ministre de Lituanie à 15h 30...

LE PRÉSIDENT (à Chazelles)

Vous imaginez à quel point j'en ai envie...

CHAZELLES

Vous avez tort François... il est peut-être désolé mais ce premier ministre de Lituanie... vous êtes trop pessimiste...

On vient d'installer les plateaux d'huîtres et de fruits de mer.

LE PRÉSIDENT

Alors Delétraz... où en sont vos amis ?

DELETRAZ

Je me demande surtout où ils sont monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT

À Libvin vous avez pourtant recueilli 92% des suffrages !...

DELETRAZ

Et c'est un autre qui s'en fait acclamer...un démocrate chrétien...un faux homme de gauche...

LE PRÉSIDENT

J'ai toujours pensé que l'union avec le centre était une chimère...mais j'ai été élu comme président socialiste désigné par le parti socialiste sur un programme socialiste... (il regarde Antoine) ça vous fait souffrir ?

ANTOINE (gêné d'être étudié au centre des regards)

Mais pas du tout monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT

Vous voyez Antoine... dans quelques années ils feront comme si je n'avais jamais existé... plus d'héritage... plus de filiation... plus de pères... que des fils impatients de gouverner... (il prend une huile et la dépose) elles sont parfaites...

ANTOINE

La meilleure course c'est la piste des choses...

LE PRÉSIDENT (regardant Antoine droit dans les yeux)

Oui...c'est pour cela que nous travaillons ensemble... d'ailleurs je n'ai pas fini de me battre...et tous ces ridoirs n'ont pas fini de m'entendre... les jospiniens... les ricardiens... qui rêvent que la Bosnie transforme leur petite vie en dodin à la Malraux... les extrémistes du Monde... et ceux qui racontent que j'ai un palais à Venise... (une troisième huile) sans oublier les Juifs ! pourquoi est-ce qu'ils m'en veulent autant ? (il regarde toujours Antoine fixement) vous le savez vous ?

Tous les regards convergent à nouveau vers Antoine.

ANTOINE (très crispé)

Oui...il y a des...

LE PRÉSIDENT (le croquant assésité)

Des quoi ? (il s'arrête de manger) je vous écoute...

Thérèse Manicouati glisse un petit papier cadeau vers la main du Président...

LE PRÉSIDENT (signifiant la surprise)

Qu'est-ce que c'est ?



THERESE MANCOURT

C'est mon petit cadeau d'anniversaire...

LE PRESIDENT

Ah Thérèse... heureusement que vous êtes là...

Antoine respire. Le plaisir favori du Président, c'est de jouer avec la peur des autres. Ce n'est que purie remise...

Pour l'instant, il est occupé à débiter le cadeau de sa directrice de cabinet...

C'est une photographie encadrée de Léon Blum...

Elle précède aussitôt :

THERESE MANCOURT

C'est un original...

LE PRESIDENT

Léon Blum ? oui... à sa façon c'était un original... merci

Thérèse... allez... je vous embrasse...

Elle en a les larmes aux yeux...

Chacun se penche pour chercher son cadeau sous la table...

LE PRESIDENT

Vous auriez pu attendre le dessert...

Antoine lui tend son paquet cadeau...

LE PRESIDENT

Ah... je crois deviner qu'il s'agit d'un livre...

ANTOINE

Oui... je ne suis pas très original...

LE PRESIDENT

C'est ce que nous allons voir...

Il arrache avec un soufre cartonnier le papier d'emballage. Il feuillète le livre trois secondes, ne s'arrête ni sur la page de garde, ni sur la mention de l'édition, ni sur la date :

LE PRESIDENT

Ah oui Léon Blum... je lisais ça quand j'étais jeune... mais ça a beaucoup vieilli...

Antoine a beaucoup de mal à dissimuler son dépit...

ANTOINE

On m'a dit que la reliure était de belle facture...



panoramique horizontal D/G puis G/D



LE PRESIDENT

La religieuse est... (petite moue) c'est pour mon épouse... elle adora ça... mais je vous remercie Antoine... ce qui me gêne chez Léon Blay c'est son désespoir... comment est-ce qu'il disait déjà ? personne ne connaît plus ça...

ANTOINE (du sur-le-tout)

Il n'y a qu'une tristesse... c'est de n'être pas des saints...

LE PRESIDENT (sûr)

Ah bon... vous connaissez cette phrase...

Antoine se ravise, il a quand même marqué un point.

C'est le tour de Ladrerie.

Le Président défile l'emballage : un chapeau de plus pour sa collection...

LE PRESIDENT (sûr, regard complice à Ladrerie)

Il vient de chez Goldberg ?

LADRERIE

Bien sûr...

LE PRESIDENT

Ah vous me connaissez bien... (Delétra et Chazelles arrivent avec leur cadeau) on attend le dessert si ça ne vous ennue pas... un plaisir d'être en votre deux... (il reprend une autre) en tout cas je suis très touché... (il sourit en regardant Antoine) ne faites pas cette tête Antoine... Léon Blay était un visionnaire... un peu aveugle c'est tout... (il prend une languette) et puis si vous voulez tout savoir Léon Blay je m'en fous... je vais vous dire ce que j'aimerais... j'aimerais finir mes jours comme un vieillard sur un banc corse ?

Supper de l'assistance.

Il mime la canne et la main qui tient la canne. Et le menton qui s'écrase sur la main accrochée à la canne.

LE PRESIDENT (se tournant vers Chazelles)

Bien... vous avez à peu près le même âge que moi... on pourrait se retrouver sous les deux sur le même banc... on resterait accrochés à nos cannes... on regarderait les gens du village... on ne bougerait presque pas... un banc corse... ce serait le bonheur ! moi je n'en demande pas plus... (il se tourne vers Antoine) vous tiendrez-vous voir n'est-ce pas?... vous nous trouvez facilement... nous sommes à l'entrée du village...

Tout le monde rit. L'atmosphère s'est tout à coup détonnée...

CHAZELLES

François... je vous trouve vraiment en très grande forme...



LADRÈRE *(pour plaisanter)*

Et si vous vous lanciez dans la nouvelle présidentielle ?

LE PRÉSIDENT *(s'énervant)*

Ce ne serait pas une mauvaise idée... si seulement cela pouvait être une assurance sur la vie...*(il prend une langoustine sur le plateau)* mais vous savez Ladrère... avec un cancer de la prostate on meurt dans d'atroces souffrances... *(il dépeçait minutieusement la carapace de la langoustine)* c'est une saloperie qui attaque directement les os... ils s'effritent... petit à petit tous les os se brisent comme ça... *(on entend le bruit sec de la carapace qui éclate)* on peut brusquement se casser en deux... ou en mille morceaux...

La fête est finie...



4 minutes, 57 plans, 8 positions de caméra
56 plans fixes* dont un insert, un panoramique



demi-ensemble



plans fixes rapprochés poitrine



plans fixes rapprochés épaules



panoramique horizontal D/G puis G/D



insert

***quelques infimes mouvements de recadrage**